



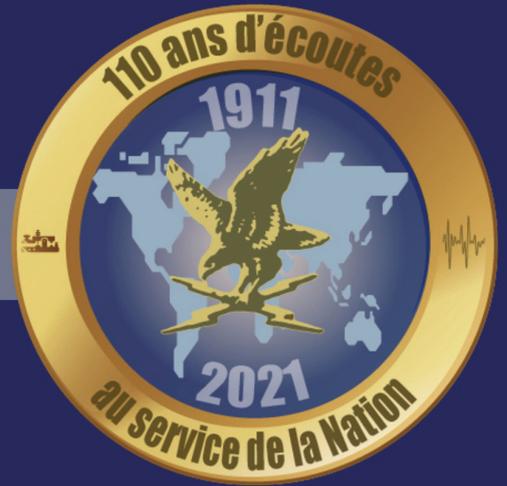
le messenger

Bulletin d'information des membres de l'Association de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre

31

Décembre 2021

MUSEE
DES TRANSMISSIONS
6, avenue de la Boulais
35510 Cesson-Sévigné



EXPOSITION

110 ANS D'ÉCOUTES AU SERVICE DE LA NATION

TRÈS SECRET
SOURCE PROTÉGÉE
À NE PAS DIFFUSER



POUR LA PREMIÈRE FOIS LE MONDE SECRET DES SERVICES DES

"ÉCOUTES"

LÈVE LE VOILE SUR SON RÔLE À TRAVERS 110 ANNÉES D'EXISTENCE

**Entrée
gratuite**

Du 20/10/2021 au 30/06/2022

Renseignements 02 99 84 32 87 ou espaceferrie@yahoo.fr



AGEAT

Association de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre

Association Nationale qui relève du droit local régi par les art. 21 à 79III
du Code Civil Local - Fondée en 2002
Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Molsheim

Siège social :

44^e Régiment de Transmissions
B. P. 85144
67125 MOLSHEIM Cedex
<http://ageat.asso.fr>
contact@ageat.asso.fr

Président :

Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE
Tél. 06 83 04 39 31
jean-marc.degoulange@orange.fr

Vice-Président :

Eric KERSCH - Tél. 06 84 39 27 81
massylveric@free.fr

Secrétaire :

Sylvie KERSCH - 06 71 26 62 00 - 03 88 38 28 63
genealsylvie@free.fr

Trésorier :

Jean-Philippe ARONI - Tél. 06 87 08 06 59
jeaaroni@estvideo.fr

Trésorier adjoint :

Marcel GUEDET - marcel.guedet@laposte.net

Webmaster :

Pascal BONINO - pascal.bonino@free.fr

Sommaire

2	Carnet
3	Editorial
4-5	In memoriam
6-12	Hommage Général Olivier Serra Général Jean-Pierre Moller Général Alexis Théodore Pozzo di Borgo Lieutenant-colonel Jean-Claude Proquez
13-14	Le 10 octobre 2021
15-28	Activités passées
28	Activités à venir

le messager

Bulletin d'information des membres
de l'Association de la Guerre Electronique
de l'Armée de Terre

Responsable de la publication :

Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE

Rédaction : Comité directeur

Mise en pages : Edmond

Photos :

44^e RT - Edmond - Eric - Jean-Philippe - Patrick - Sylvie

L'Association en chiffres

Nous sommes 134 adhérents
(dont 17 veuves et 10 membres d'honneur)

Nous ont quittés :

Patrick PIERROU - Daniel-Yves ANNEQUIN
Jean-Claude PROCQUEZ - Jean GARDETTO
Jean-Pierre MOLLER

Nous ont rejoint :

Jean-François CARREZ - Bruno EMPTAZ
Emmanuel LEGUEN - Michel LEMBERGER
Jean-Michel ROGER

Décorations :

Adc GOMMARD s'est vu conférer la médaille
militaire

Éric KERSCH s'est vu décerner la croix du
combattant

Sch VOJANKINE et Sgt ARGENTO se sont vus
décerner la médaille d'or de la défense nationale

Sylvie et Eric KERSCH ont reçu la médaille
d'honneur des Transmissions échelon vermeil

Annick DEGOULANGE a reçu la médaille
d'honneur des Transmissions échelon bronze

Carnet blanc :

Éric et Sylvie KERSCH sont heureux de vous
annoncer le mariage de leur fils Pierre-Alain
avec mademoiselle Isabelle WECKER
le 7 août 2021

Pensez à vos cotisations 2022

L'essentiel du budget de l'association est
consacré au financement de ses activités
culturelles et mémorielles au profit du rayon-
nement du domaine. Vos cotisations y contri-
buent pour près de 85 %. Certains de nos
adhérents sont radiés faute d'avoir réglé leurs
cotisations annuelles plus de deux années
consécutives. Afin d'éviter pareille mésaventure
et vous faciliter le mode de paiement,
je ne peux que vous encourager à opter pour le
virement (RIB de l'association à demander au
trésorier). Cette assiduité permettra d'engager
des projets plus conséquents. Merci d'avance.

JM D

Editorial



Il est des années où le sort souffle le chaud et le froid, où le malheur côtoie le bonheur. Telle peut être caractérisée l'année 2021.

Certes, le temps avançant inexorablement, beaucoup de nos anciens et de nos camarades ou bien encore des êtres chers nous quittent, mais pour certaines et certains, bien trop tôt. Cette année 2021 aura été malheureusement une des années les plus noires qui soient depuis la création de l'association. Ayons une pensée pour leur famille ainsi que pour celles de nos frères d'armes morts en opérations extérieures.

Chaque fois que cela nous a été possible, nous avons diffusé le triste message dans les meilleurs délais et rendu hommage au défunt par notre présence, nos pensées ou par des in memoriam pour lesquels je remercie tous les contributeurs.

A ce funeste destin est venu s'ajouter celui lié à la pandémie du COVID-19 et les contraintes qui en ont découlé et qui ont impacté bien des événements, notamment le cinquantenaire de la création du 44^e régiment de transmissions et certaines activités de l'association.

Heureusement, cette année 2021 nous a tout de même permis de connaître des moments de joie sur le plan tant personnel qu'associatif.

Je laisse à chacune et à chacun le soin de se remémorer les bons moments pour effacer ceux plus sombres de cette année.

Pour l'association, 2021 est à marquer d'une pierre blanche. En effet, à la demande du « Père de l'arme », l'association a conçu et réalisé une exposition comprenant onze ateliers permettant de couvrir plus d'un siècle d'écoutes au service de la Nation, d'où son intitulé. Première exposition d'ampleur au niveau national consacrée à la guerre électronique, elle est installée au musée des Transmissions, au moins jusqu'à l'été prochain. Fruit de six mois de travail devant intégrer les contraintes muséographiques, qui parfois ont été difficiles à prendre en compte, au final cette exposition est un formidable outil de communication pour le domaine du renseignement d'origine électromagnétique et de la guerre électronique. D'ores et déjà, le grand public est au rendez-vous puisque, par rapport à une période antérieure similaire, le musée a vu sa fréquentation triplée.

Ce succès, que le « Père de l'Arme » souligne dans son ordre du jour de la Saint-Gabriel, nous oblige. En 2022, il compte sur la participation de l'association dans le cadre des activités commémorant le 80^e anniversaire de la création de l'arme des Transmissions.

L'année 2022 sera également l'occasion de fêter les 20 ans d'existence de l'association. A cette occasion, si les circonstances le permettent, je souhaite pouvoir rassembler en terre d'Alsace un maximum d'adhérents, la veille de la célébration de la Saint-Gabriel, traditionnellement programmée à la fin du mois de septembre ou au début du mois d'octobre. Nous vous informerons au plus tôt des modalités pratiques, mais réservez déjà ce créneau.

Outre le plaisir de se retrouver dans la convivialité, ce sera également le moment d'engager un nouveau cycle avec le renouvellement de plusieurs membres du conseil d'administration. Aussi, est-il particulièrement souhaitable, au-delà de la décision des membres arrivant en fin de mandat, que de nouvelles candidatures émergent afin d'assurer la pérennité de l'association, car le temps érode, plus ou moins mais implacablement, les meilleures volontés.

En cette période de l'Avent, les membres du conseil d'administration et moi-même vous souhaitons de passer d'excellentes fêtes de fin d'année et vous présentons, avec un peu d'avance, nos meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 2022.

JM D

In memoriam

Patrick PIERROU le 22 décembre 2018,
ancien de l'armée de l'air ayant servi sur
DC8 Sarrigue et à l'EES aux FFA

Général Alexis POZZO DI BORGO
le 5 juin 2020, premier chef de corps du 708^e BGE

Adjudant-chef Roger BONNEAU
le 7 novembre 2020, ancien ERG de la CAER

Major André MAUCLAIRE le 20 novembre
2020, ancien de la 9^e compagnie du 44^e RT

Sergent Yvonne HUYNH et
Brigadier Loïc RISSER du 2^e Régiment
de Hussards, le 2 janvier 2021

Adjudant-chef Daniel-Yves ANNEQUIN
le 13 février 2021, ancien de la 9^e Cie du 42^e RT
et du 44^e RT

Militaire infirmière et technicienne des hôpitaux
des armées de première classe **Monique ARONI**
le 18 février 2021, épouse de Jean-Philippe
notre trésorier,

Adjudant-chef Franck FALZON en février 2021,
ancien des 44^e et 54^e RT

Madame LEVIGNERONT le 28 février 2021,
mère de Francis

Naim BENNAMOU en février 2021

Colonel Jean-Pierre BLAIN le 30 mars 2021,
ancien chef de corps du 54^e RT 1988-1990

Général Olivier SERRA le 5 avril 2021,
chef du BOI du 44^e RT (2002-2004),
père de l'arme (2018-2020)

Pierre LAGARRIGUE le 10 avril 2021
ancien du 54^e RT (époux d'Anne ADJONIK,
linguiste russe 4/54)

Lieutenant-colonel Victor Michel DINEE
le 16 avril 2021, ancien d'Algérie
et de la 738^e CGE

Adjudant-chef Jean-François ZARRELLA
le 4 mai 2021, ancien de la 738^e CGE
et du 44^e RT

Adjudant-chef Jean-Louis CARZON
le 8 mai 2021, ancien du STRA

Lieutenant-colonel André TASSIN
le 24 mai 2021, commandant en second
du 54^e RT puis du 44^e RT

Mamassi KABIR (dit Mamasse) mai 2021

Major Christian NUSSBAUMER le 2 août 2021,
ancien du STRA

Lieutenant-colonel Jean-Claude PROCQUEZ
le 10 septembre 2021, ancien du 44^e RT
premier chef du CGE

Jean GARDETTO le 21 septembre 2021,
ancien du 44^e RT

Général Jean-Pierre MOLLER
le 22 septembre 2021, ancien du 44^e RT
et chef du groupement SCB-GE à la STAT

Sergent Maxime BLASCO
le 24 septembre 2021, du 7^e BCA

Caporal-chef Paul MELIN 27 septembre 2021,
ancien président des EVAT du 44^e RT

Major Jean-François STEBAN le 17 octobre 2021,
ancien des 44^e et 54^e RT et du STRA

Maréchal des logis Adrien QUELIN
le 20 octobre 2021, du 4^e RCh

Patrick Pierrou



Alexis Pozzo di Borgo



André Mauclair



Yvonne Huynh





Loïc Risser



Daniel-Yves Annequin



Monique Aroni



Franck Falzon



Jean-Pierre Blain



Olivier Serra



Victor Dinec



Jean-François Zarella



Jean-Louis Carzon



André Tassin



Jean-Claude Procquez



Jean-Pierre Moller

Maxime Blasco



Jean-François Steban



Adrien Quelin



Avertissement :

L'association a été informée de certains décès tardivement et sans disposer de toutes les informations sur la date du décès.

Par ailleurs, certains grades ne sont pas mentionnés en raison de l'incertitude sur le dernier grade connu.

Homage

Général Olivier Serra

† 5 avril 2021

Il est des nouvelles tristes qui vous touchent plus ou moins, d'autres qui vous affligent.

Ce fut le cas, en cette matinée du mardi 6 avril, lorsque le téléphone sonne. Au bout du fil, le général CHASSANG, commandant en second des systèmes d'information et de communication, commandant de l'école des transmissions et père de l'arme. Il m'annonce le décès du général Olivier SERRA, survenu dans la nuit du dimanche au lundi. Sonné, la conversation est brève et je remercie le général CHASSANG de m'avoir prévenu personnellement.

Je n'évoquerai pas le parcours d'Olivier ; sa biographie peut être consultée aisément. Je me concentrerai sur les différents épisodes où nos parcours se sont croisés.

Notre première rencontre remonte à août 2000, lorsque nous rejoignons le bureau des systèmes d'information et de communication (BSIC) à l'état-major de l'armée de terre. Lui comme chef de la section « sécurité des systèmes d'information » et moi comme chef de la section « guerre électronique ». Nos bureaux sont mitoyens et nos deux sections travaillent en étroite collaboration. D'emblée, nos relations hiérarchiques s'estompent (lui est commandant, moi lieutenant-colonel) et font place à une fraternité d'officiers rédacteurs qui s'unissent dans l'adversité face à une certaine crédulité ou aveuglement de nombre de nos camarades de bureau sur les risques, voire les menaces, qui planent sur les systèmes d'information et de communication. Dans ce combat quasi quotidien pour sensibiliser et convaincre, nous mettons sur pied ensemble, avec le commandant d'unité de la 785^e compagnie de guerre électronique, les prémices, pour l'armée de terre, de ce qui est devenu aujourd'hui la cyber guerre. Durant les deux années passées au BSIC, au-delà de ses indéniables compétences professionnelles, j'ai pu découvrir l'homme, son esprit fin et parfois sarcastique, son humour et son sens des relations humaines. A la fin de l'année 2001, ayant appris que je devais prendre le commandement du 44^e régiment de transmissions, j'ai un entretien en tête à tête avec Olivier, et je lui propose de me suivre pour prendre le bureau « opérations-instruction » du régiment. Il accepte. Chose entendue, chose faite, au grand dam de certains lorsque les ordres de mutation arrivent.

En août 2002, Olivier et sa famille rejoignent l'Alsace et s'installent à Mutzig. Rapidement, malgré la découverte d'un domaine nouveau pour lui, il prend la mesure de la tâche et conquiert aisément la confiance de ses subordonnés dont il n'hésite pas à solliciter les conseils. Apprenant vite et bien, il prépare en étroite collaboration avec le 54, la participation du régiment au premier détachement de guerre électronique en Afghanistan. Bourreau de travail, il intègre les différentes problématiques du régiment et devient un interlocuteur particulièrement éclairé pour le bureau « opérations » de l'état-major de la brigade de renseignement. Là encore, son sens de l'humain et son esprit fin en feront un modérateur averti dans l'acceptation du possible pour le



Le lieutenant-colonel Olivier SERRA, lors de sa remise de la légion d'honneur avec son parrain, le lieutenant-colonel ARTISSON, le 9 septembre 2004 à Mutzig, à l'occasion de la passation de commandement du 44^e RT qu'il venait de quitter après deux années passées comme chef de BOI.

régiment, dont la mission opérationnelle permanente du centre de guerre électronique au profit de la direction du renseignement militaire limite, dans une certaine mesure, la participation du régiment au cycle opérationnel de l'armée de terre. Outre les aspects purement professionnels, Olivier fera l'unanimité dans les moments de convivialité où sa façon et son sens de l'humour rallient les plus introvertis.

Après ces deux années, nos routes ont divergé, mais nous sommes toujours restés en contact.

Nous nous sommes retrouvés alors qu'il venait de prendre le commandement de l'école des transmissions dans une relation « père de l'arme » et président de l'association de la guerre électronique de l'armée de terre. Nous avons évoqué différents dossiers patrimoniaux et de traditions, dont certains sont toujours en cours. Ayant eu une expérience dans le domaine de la guerre électronique, il se montrait réceptif aux arguments présentés pour faire avancer ces dossiers.

Le plus emblématique, est celui d'un insigne de baret spécifique pour les unités de guerre électronique qu'il a porté devant le chef d'état-major de l'armée de terre et le directeur du service historique de la défense. Son implication a été déterminante dans l'acceptation de ce projet par l'armée de terre. La guerre électronique de l'armée de terre lui en est redevable.

Avec son décès, c'est un frère d'arme, un très proche collaborateur et un ami qui disparaît. Le 25 janvier dernier dans notre échange de vœux, il me faisait part de sa joie « de finir l'année 2020 en beauté : inscription à la liste d'aptitude pour être promu général de division en 2021 ainsi que sa promotion au grade d'officier de la légion d'honneur ». Ces promotions ont fait l'objet d'un article dans Corse-matin, auquel faisait écho un autre article sur son père de 92 ans, qui voyait son poste de bénévole à météo-France supprimé après 65 années de bons et loyaux services au profit de la station météorologique de Propriano, qui devenait automatique. Il en était fier et enjoué. Toujours avec humour, il espérait que cela donnerait de « l'espoir aux plus jeunes qui me poussent vers la sortie (juillet 2022 – cela va arriver très

vite) ». Il me faisait part de son espoir de voir déboucher le dossier de filiation du 44 avec les services d'écoutes en 14-18 et de se revoir à l'occasion du 50^e anniversaire de la création du 44.

Mon très cher Olivier, tu nous as quittés bien trop tôt. Tu as rejoint Maryse ton épouse. Nos pensées vont vers tes quatre enfants et toute ta famille, notamment en Corse, ton île natale que tu chérissais.

Riposa in pace ! Un vi scurderemu ! (Repose en paix ! Nous ne t'oublierons pas !) en langue corse.

Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE

Général Jean-Pierre Moller

† 22 septembre 2021

Le général Jean-Pierre MOLLER vient de nous quitter, le 22 septembre 2021, à l'âge de 81 ans.

Né en 1940, Jean-Pierre MOLLER intègre l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 1961 (promotion « Bir Hakeim » (1961-1963)), fait le choix de l'arme des Transmissions à sa sortie, en 1963, puis rejoint Montargis pour le stage à l'école d'application. À l'issue, et après avoir passé trois ans à Bordeaux (au Groupe régional d'exploitation des Transmissions - GRET 804), le lieutenant MOLLER est affecté, en 1967, à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr de Coëtquidan comme chef de section à l'encadrement des élèves-officiers de la promotion « Lieutenant-colonel Brunet de Sairigné » (1967-1969).

Promu en avril 1970, le capitaine MOLLER rejoint alors Landau (RFA), en août 1970, pour une affectation au 708^e Bataillon de guerre électronique (708^e BGE), en



tant qu'officier adjoint à la 3^e compagnie. Le 19 juin 1971, il prend le commandement de la 1^{re} compagnie HF d'infrastructure du 708^e BGE, qui deviendra, en octobre de cette même année, la 1^{re} compagnie du 44^e RT nouvellement créé.

À l'issue de ce temps de commandement, en 1973, le capitaine MOLLER est affecté à Paris pour suivre les cours de l'Enseignement Militaire Supérieur Scientifique et Technique et obtenir le Brevet Technique en 1976. Il rejoint alors la Direction Centrale des Transmissions (DCT) à Levallois-Perret et sera promu chef de bataillon en 1977. En 1978, il est affecté à l'état-major des armées, au « Bureau Télécommunications-Électronique-Informatique-3 » chargé de la guerre électronique, pour une durée de trois ans et sera à l'origine de la création du Détachement Avancé des Transmissions (DAT) de Mayotte, en novembre 1978.

Promu lieutenant-colonel en 1981, va débiter pour lui une période particulière de sa carrière. Affecté en août 1981 au groupement des Écoles de Coëtquidan, il sera notamment chargé de la mise en œuvre de la réforme du cursus scolaire de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, dont la scolarité passera de 2 ans à 3 ans, et qui sera effective en 1982 pour la promotion « Général de Montsabert ». Pour ce faire, il fera le tour des Grandes Ecoles nationales afin de se renseigner sur l'évolution des cursus qu'elles appliquaient, lui donnant ainsi une grande ouverture d'esprit sur le monde universitaire qui lui servira pour la suite de sa carrière. Enfin, seconde opportunité au cours de cette période, le lieutenant-colonel MOLLER va être affecté, en 1983, à Fort-Lewis, aux États-Unis, comme officier de liaison instructeur auprès de la 9^e Division d'Infanterie, pour un séjour de trois ans.

De retour en métropole en août 1986, et malgré son souhait de commander le 44^e RT, il va être désigné pour prendre le commandement du 40^e régiment de Transmissions, à Thionville. Il sera promu colonel en octobre et terminera son temps de commandement en septembre 1988.

Il rejoint alors l'état-major de l'armée de terre, à Paris, avant d'être affecté, en juillet 1990, à la Section Technique de l'Armée de Terre (STAT) à Satory, comme chef du groupement « SCB-GE » (Surveillance du Champ de Bataille - Guerre Electronique). Dans ce poste, le colonel MOLLER se fera particulièrement remarquer en participant, du 5 janvier au 20 mars 1991, à la guerre du Golfe, en Irak, où il dirigera le détachement de la STAT mettant en œuvre le démonstrateur *Orchidée*, du nom du radar monté sur hélicoptère *Puma* qui permet la détection de véhicules en mouvement. Ce système a permis notamment la détection d'un convoi de véhicules irakiens, puis sa destruction par des hélicoptères *Apache* américains grâce au guidage du système *Orchidée*. Cette réussite opérationnelle sauvera le programme qui donnera naissance ultérieurement au système radar *Horizon*. Pour cette action, le colonel MOLLER sera cité à l'ordre de la Division et décoré de la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec étoile d'argent.

En septembre 1992, le colonel MOLLER remet les clefs du groupement « SCB-GE » de la STAT au colonel NICOT et rejoint Paris et la Direction de Renseignement Militaire (DRM) pour y assumer les fonctions de « Sous-directeur Technique », chargé du suivi des équipements techniques de ce service de renseignement nouvellement créé.

Nommé général de brigade le 1^{er} avril 1996, Officier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite, titulaire de la Croix de guerre T.O.E. avec étoile d'argent, Jean-Pierre MOLLER quittera le service actif et sera admis dans la 2^e section des Officiers Généraux, le 1^{er} octobre 1996, après 35 années au service de son pays.

Une nouvelle vie s'ouvre alors devant lui, devenant un collaborateur précieux des industriels, en lien étroit avec son ancien métier. Il suivra ainsi, chez Alcatel, le développement d'outils d'automatisation qui seront mis en place au sein du Centre de Guerre Électronique de Mutzig en 1997.

De ce parcours exceptionnel, je retiendrai deux qualificatifs qui, me semble-t-il, illustrent bien la personnalité du général MOLLER, la passion et la force de caractère.

Passionné par la guerre électronique, assurément le général MOLLER l'était et ce dès son affectation au 708^e BGE en 1970. Sur le plan opérationnel, dans ses fonctions au 44^e RT, à l'EMA, l'EMAT, la STAT ou la DRM, il a toujours cherché à valoriser l'emploi de cette composante du renseignement qu'il considérait, à juste titre, comme essentielle pour la conduite des opérations. Il excellait par ailleurs dans le domaine purement technique du développement et de la mise en place d'équipements, par sa volonté, sa fougue, sa force de convictions qui lui ont permis, à plusieurs reprises de soulever des montagnes. Sans lui, l'expérience opérationnelle du radar *Orchidée* lors de la guerre du Golfe n'aurait pas eu lieu.

Homme de caractère, le général MOLLER était connu pour un franc-parler qui ne lui a pas toujours rendu la vie facile et qui parfois lui a été reproché, tant il souhaitait aller au bout de ses idées. Homme cultivé, chasseur émérite, bon vivant, courtois et très agréable au demeurant dans les relations courantes, il commandait naturellement et obtenait facilement l'adhésion de ses subordonnés.

Avec sa disparition, le monde de la « Guerrelec » perd l'un de ses grands serviteurs qui aura marqué son époque. Comme d'autres avant lui, il restera dans nos souvenirs et dans nos cœurs.

Reposez en paix, mon général.

Général de corps d'armée (2s) Denis SERPOLLET

Général Alexis Théodore Pozzo di Borgo

† 5 juin 2020

Alexis Théodore POZZO DI BORGO est né le 13 août 1923 à Bernelle en Algérie.

Appelé au chantier de jeunesse à Cavallo en Algérie le 15 janvier 1943, il est affecté au 7^e régiment de tirailleurs Algériens à Sétif au mois de juin. En octobre 1943, il est détaché à l'école d'élèves-aspirants d'Afrique du Nord à Cherchell. Il est promu sous-lieutenant de réserve le 1^{er} avril 1944, et rejoint le 2^e régiment de tirailleurs Algériens situé à Mostaganem. Il débarque à Marseille le 9 octobre 1944 et rejoint le 202^e régiment à pieds nord-africain en Alsace le 26 novembre 1944.

Jeune aspirant muté au 3/4 régiment de tirailleurs Tunisiens, il commande la section de choc du bataillon. Il galvanise ses hommes par sa conduite calme et son ardeur infatigable au cours des patrouilles qu'il effectue durant la période du 25 février 1945 au 3 mars 1945 dans la région d'Oberhoffen. Le 23 février 1945 en particulier, il parvient à très courte distance de l'ennemi et oblige celui-ci à révéler son dispositif.

Il y crée le désordre par le tir ajusté de toutes ses armes, apporte de précieux renseignements et ramène sa section en bon ordre dans ses lignes. Pour son grand courage et son sang-froid remarquable, il est cité à l'ordre du corps d'armée. Au cours des journées des 15 et 16 mars 1945, dans la région d'Oberhoffen, il participe avec une compagnie de voltigeurs à l'occupation du bois d'Oberhoffen malgré un tir violent de l'ennemi. Il donne à tous un magnifique exemple de comportement sous le feu. Pour ces faits, il est cité une deuxième fois à l'ordre du corps d'armée.

Il participe à toutes les opérations qui précèdent la prise de Stuttgart, en particulier à Noirdinim le 5 avril 1945 alors qu'il effectue une reconnaissance devant le village de Wimsheim, il ramène au commandement des renseignements précieux sur la position ennemie. Le 17 avril 1945, il effectue le nettoyage d'un quartier où il fait de nombreux prisonniers et ramène lui-même sous le feu ennemi un blessé. Pour son courage, il est cité à l'ordre de la division.

Il participe à la prise de Stuttgart les 21 et 22 avril 1945.

Il est promu sous-lieutenant d'active le 25 juin 1945 et affecté au 39^e régiment d'infanterie à Lille.

En janvier 1946, il est affecté au 19^e corps d'armée et détaché au commandement d'une compagnie à Borj Bous Arreridj en Algérie, puis il est muté au 5^e bataillon de chasseurs à pieds le 1^{er} septembre 1946. Dans ces deux fonctions, il démontre une remarquable capacité à surmonter les difficultés et s'acquitte avec brio de toutes les missions confiées. Il est promu lieutenant le 25 juin 1947.

Appelé à servir en Extrême-Orient, il rejoint le dépôt commun des régiments étrangers à Sidi Bel Abbès en septembre 1947. En juin 1948, il débarque à Saïgon et rejoint la 9^e compagnie de la 13^e demi-brigade de la légion étrangère.



Le 11 mars 1949, en patrouillant avec 5 légionnaires dans la région de Tan-My en Cochinchine, il est attaqué par une section de rebelle. Il dirige lui-même le feu du fusil-mitrailleur et met l'adversaire en fuite lui causant des pertes sensibles. Pour son courage et son dynamisme, il est cité à l'ordre de la brigade.

En août 1951, de retour en métropole il est muté au 159^e bataillon d'infanterie alpine situé à Besançon et prend le commandement de la 3^e compagnie. Il fait de son unité une compagnie d'élite. Le soin qu'il apporte à sa troupe, l'exemple qu'il donne personnellement lui permettent d'obtenir de son unité un rendement peu commun. Il est promu capitaine le 1^{er} juillet 1953.

En octobre 1953, appelé à servir au sein des services spéciaux du Maroc, il se voit confier le poste d'adjoint à l'annexe des affaires indigènes. Actif et consciencieux, alliant à une intelligence vive et curieuse, il est promu adjoint de 3^e classe dans la hiérarchie spéciale des affaires indigènes le 1^{er} juillet 1955.

Mis à la disposition des forces royales marocaines, il est affecté au bureau d'aide militaire de l'armée royale marocaine en octobre 1956. S'appuyant sur ses vastes connaissances dans le domaine militaire, son sens de l'initiative et son intelligence de situation, il s'acquitte d'une manière parfaite de sa nouvelle fonction.

Le 1^{er} juillet 1958, il est muté au 4^e régiment de tirailleurs Marocains stationné en Allemagne. Il se voit confier le commandement de la compagnie des services et s'adapte rapidement à cet emploi délicat en se montrant un excellent administrateur.

En septembre 1959, il est appelé à servir en Tunisie au commandement supérieur de la base stratégique de Bizerte comme adjoint au chef du 2^e bureau interarmées. Il est promu chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1959.

Il se fait remarquer par sa compétence, son esprit de synthèse et sa connaissance des questions musulmanes. Il permet au commandement, lors des événements de juillet 1961, d'être parfaitement renseigné sur le déploiement et les mouvements de l'armée Tunisienne, contribuant ainsi à la mise en alerte de la base. Il

effectue, avant et pendant les combats, de nombreuses reconnaissances à vue, et par sa connaissance des lieux, il permet aux éléments terrestres au cours de leur progression d'effectuer la saisie de nombreux armements et documents. Dans la période du cessez-le-feu, il contribue aux mesures qui permettent le maintien de l'ordre. Pour son calme et son énergie, il est cité une seconde fois à l'ordre de la brigade.

Il est promu chef de bataillon le 1^{er} juillet 1963 et muté quelques mois plus tard au 150^e régiment d'infanterie motorisé à Verdun. Chargé de questions de service général et notamment de l'organisation et de l'exécution de multiples travaux de casernement, il s'y emploie avec cœur et compétence. Sachant prévoir loin et allant de l'avant, il est un collaborateur de très grande qualité. En juillet 1964, il se voit confier le commandement de l'état-major tactique n°2. Ferme dans son commandement et en même temps proche de ses subordonnés, remarquable organisateur, il répartit parfaitement les tâches, anime ses subordonnés et contrôle l'exécution des ordres donnés et en obtient d'excellents résultats.

Le 1^{er} août 1965 il est admis dans l'arme des transmissions et affecté au centre d'instruction des transmissions n°88 comme adjoint au directeur de l'instruction à Montélimar. Toujours plein d'initiative, il obtient d'excellents résultats dans le domaine militaire où les ordres qu'il donne sont clairs et précis. Il gagne l'estime de tous.

Le 1^{er} décembre 1966, il est appelé à servir à l'état-major interarmées de la base de Mers El Kébir et rejoint Bousfer en Algérie. Directeur des transmissions des forces terrestres et chef de corps de la 154^e compagnie des transmissions, il se réalise avec aisance grâce à son sens de l'organisation et son efficacité dans la mise en œuvre des transmissions.

Le 1^{er} novembre 1967, il est muté à Landau et se voit confier le commandement du 708^e bataillon de guerre électronique. Ferme mais bienveillant, il commande cette nouvelle unité avec énergie. Il fait apprécier sa formation auprès du commandement pour ses excellentes qualités techniques et également sa tenue brillante. Son bataillon devient un outil parfaitement au point et très efficace, à la disposition du commandement. Il est promu lieutenant-colonel le 1^{er} juillet 1969.

Le 1^{er} juillet 1970, il est affecté au 45^e régiment d'instruction des transmissions. Commandant en second, c'est un collaborateur aux qualités éminentes qui assume avec efficacité et intelligence toutes les tâches qui lui sont confiées. Il se voit confier le commandement de son régiment le 1^{er} juillet 1972 et s'impose d'emblée confirmant sa forte personnalité de chef. Il réussit par son action personnelle à maintenir le dynamisme élevé et la belle présentation de son régiment mais il donne aussi une nouvelle impulsion à l'instruction des appelés du contingent. Avec son autorité sûre et son grand rayonnement, il obtient un plein succès dans les responsabilités multiples de sa fonction. Il est promu colonel le 1^{er} octobre 1973.

En juillet 1974, il est appelé à servir au 51^e régiment de commandement et de transmissions stationné à Trèves pour prendre le commandement des transmissions de la 1^{re} division. Exemplaire dans son engagement au quotidien, très bon instructeur au rayonnement sûr, il gagne la confiance de ses collaborateurs et subordonnés. Son jugement est réaliste et constructif, il fait preuve d'une efficacité remarquable. Il est promu officier de la Légion d'honneur le 14 juillet 1974.

Affecté au commandement et direction des transmissions du 2^e corps d'armée et des forces françaises en Allemagne comme officier adjoint, il rejoint son unité en août 1976. Plus particulièrement chargé des questions concernant la guerre électronique, il s'impose d'emblée par son rayonnement, la vigueur de sa personnalité et l'étendue de son expérience. Il prend une part très active dans la réorganisation des régiments de transmissions de forces françaises en Allemagne. La finesse et la pondération de ses avis en font un conseiller écouté et un collaborateur de choix pour le général commandant les transmissions.

Le 25 septembre 1978, il prend le commandement et la direction des transmissions de la 2^e région militaire à Lille. Il coopère de façon exemplaire avec le commandement et obtient très vite un excellent rendement et une très grande aptitude opérationnelle de ses unités.

Il est nommé dans la 2^e section des officiers généraux de l'armée de terre au grade de général de brigade le 14 août 1980.

Officier général de tout premier ordre, chef d'exception, organisateur hors pair, titulaire de cinq citations, il fait incontestablement partie de l'élite de sa génération.

Au regard des éminents services rendus, qui témoignent d'un dévouement total à la Nation, le général de brigade Alexis POZZO DI BORGIO est promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur en le 1^{er} avril 2017.

Reposez en paix mon Général.

*Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE
à partir des informations fournies
par le bureau des officiers généraux de l'armée de terre.*

Lieutenant-colonel Jean-Claude Proquez

† 10 septembre 2021

Le lieutenant-colonel Jean-Claude PROCQUEZ vient de nous quitter, le 10 septembre dernier, à l'aube de ses 70 ans.

Il est né en 1951, à Hanoï, ce qui n'est déjà pas banal. Ce qui l'est encore moins, c'est l'anecdote savoureuse qu'il se plaisait à raconter concernant son baptême à la cathédrale d'Hanoï. Ce jour-là, sa marraine n'avait pas pu être présente. Son père a alors demandé à un légionnaire qui était là d'être la marraine du petit garçon...

Jean-Claude se destine très tôt au métier des armes. Enfant de troupe, il intègre l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 1973, au sein de la promotion « Maréchal de Turenne », et choisit l'arme des Transmissions à sa sortie, en 1975. Après l'année d'application à Montargis, le lieutenant PROCQUEZ est affecté au sein du 43^e régiment de Transmissions, à Rambervilliers, puis au 18^e régiment de Transmissions, à Épinal, où il restera trois ans comme chef de section.

Le 1^{er} août 1980, il rejoint, pour la première fois, le « 44 », à Landau et ce sera le début d'une longue aventure avec la « Guerrelec » pour laquelle il va s'investir totalement. Il va d'abord être détaché à la 9^e compagnie, à Baden-Baden, en tant qu'adjoint au commandant de compagnie, et découvrir le quotidien des « grandes oreilles », avant de revenir sur Landau, en 1981, pour prendre le commandement de la 1^{re} compagnie HF.

À l'issue de son temps de commandement, en août 1983, le capitaine PROCQUEZ est affecté au bureau opérations du régiment. Dans ce poste, il fait partie du groupe de réflexion sur l'évolution des « Ecoutes » qui conduira, pour partie, à la création d'un centre de guerre électronique (CGE) expérimental à Landau, en 1989. Le 21 octobre 1983, il sera désigné pour participer à sa première OPEX au Tchad, dans le cadre de l'opération « Manta », en tant que chef du détachement HF à N'Djaména, jusqu'au 13 janvier 1984.

En 1985, il est muté comme instructeur à l'EIREL, à Strasbourg, pour une durée de cinq ans, durant laquelle il commandera une compagnie d'élèves-linguistes. Chef de bataillon en 1987, il va quitter l'Alsace en 1990 pour rejoindre Paris et la Direction Centrale des Transmissions (DCT), où il succède au colonel NICOT comme chef du Bureau « guerre électronique ». Promu lieutenant-colonel en 1992, il sera notamment chargé, en tant qu'officier de marque, des équipements techniques du programme « CGE » de Mutzig, dans le cadre du transfert du « 44 » sur ce site en 1994.

C'est tout naturellement qu'il est choisi, en 1994, pour être le chef du Bureau Opérations du régiment et le premier chef du CGE qui sera inauguré, en 1995, par le chef d'état-major de l'armée de terre. Le 2 novembre de cette même année, il sera désigné comme chef du détachement « ROEM » (Renseignement d'Origine Électro-Magnétique), implanté à Sarajevo, dans le cadre de la FORPRONU (remplacée par l'IFOR en décembre), jusqu'au 9 mai 1996.

En 1997, c'est le retour à Paris à la Direction du Renseignement militaire (DRM) pour une affectation en tant que chef du Bureau « ROEM » de la sous-direction « Recherche ». Dans ce poste, du 18 février 2000 au 23 juin 2000, le lieutenant-colonel PROCQUEZ participera, une nouvelle fois, à une opération en Bosnie-Herzégovine, au sein de la SFOR.

Puis, à l'été 2000, il est désigné comme chef du Détachement Avancé des Transmissions (DAT) de Côte d'Ivoire, à Abidjan, pour une durée de deux ans. Au terme de ce séjour outre-mer, c'est le retour en métropole, à Metz, au sein de l'état-major de la Brigade de renseignement, qui lui donnera l'occasion d'un dernier engagement en opérations extérieures, au Tchad, comme chef du Det HF de N'Djaména, du 20 janvier au 2 août 2005, dans le cadre de l'opération « Epervier ». Il y retournera en 2006 et 2008 pour des missions ponctuelles. Son implication est telle qu'au cours d'une mission sur Faya-Largeau, il est victime d'un infarctus avec récurrences qui impose son rapatriement en urgence vers la métropole.

Le 15 mai 2008, après près de 36 années de service, dont la très grande majorité effectuée dans le cadre de la guerre électronique et du renseignement d'origine électromagnétique, le lieutenant-colonel PROCQUEZ quitte le service actif pour débiter une période de réserviste d'une grande disponibilité. On ne se refait pas...



Ayant participé à quatre OPEX, en plus de son séjour en Côte d'Ivoire comme chef du DAT, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite, le lieutenant-colonel PROCQUEZ, figure historique de la guerre électronique, aura marqué ses chefs comme ses subordonnés par sa personnalité et son sens du devoir, alliés à une présence et une volonté farouche indéfectibles.

Officier atypique diront certains, par son esprit fin et caustique et son humour pince-sans-rire, déroutant parfois, pour d'autres, par ses prises de position, Jean-Claude PROCQUEZ était surtout un affectif, dans le meilleur sens du terme, qui, tout au long de sa carrière, par son exemplarité et un investissement personnel jamais démenti, a cultivé l'art des relations humaines avec ses subordonnés pour lesquels il avait une attention de tous les instants.

Pour conclure cet hommage, permettez-moi de prendre un ton plus intime pour évoquer Jean-Claude PROCQUEZ.

« Comme certains le savent, j'avais demandé et obtenu qu'il soit le chef du Bureau Opérations et du Centre de Guerre électronique du 44^e RT lors de ma prise de commandement en 1994, à Mutzig. D'une loyauté à toute épreuve, maîtrisant parfaitement les aspects techniques de notre métier, très attentif à ses subordonnés qu'il commandait avec son cœur, toujours d'une grande pudeur, j'avais une confiance totale en lui et il a toujours été à la hauteur des missions qui lui ont été confiées. Sur un plan plus personnel, nos relations avaient dépassé le cadre habituel pour devenir d'une grande complicité amicale.

Je me souviens notamment de mon départ lors de la passation de commandement en août 1996. J'avais évoqué devant lui mon souhait d'aller saluer, dans l'après-midi, en toute simplicité, les personnels en service au CGE. À la sortie du centre et à ma grande surprise, j'ai trouvé la Musique du commandant Doumène qui jouait « ce n'est qu'un au revoir » et une haie d'honneur composée de membres du régiment et de l'armée de l'air, tous grades confondus, haie que j'ai traversée un peu comme un « zombie », tant l'émotion était grande. Ce fut, je crois, l'une des plus grandes émotions de ma carrière, celle qui m'a le plus marqué... Et Jean-Claude PROCQUEZ était très heureux de son coup...

Je mesure aujourd'hui le vide qu'il va laisser dans le cœur de ses amis et j'ai dit à Françoise PROCQUEZ et à ses enfants combien j'étais bouleversé par sa disparition.

Repose en paix, Jean-Claude. Tu resteras dans nos cœurs.

Général de corps d'armée (2s) Denis SERPOLLET

*
* *

Né à Hanoï en pleine guerre d'Indochine, Jean Claude se destine très tôt au métier des armes en passant par les « enfants de troupe ». Saint-Cyrien de la promotion "maréchal de Turenne" 73/75, il choisit les transmissions à l'issue de ses 2 années de formation et rejoint Montargis pour faire sa division d'application.

Début septembre 1976, il est à Rambervilliers comme détaché du 43^e régiment de transmissions. Moins d'un an plus tard, il rejoint le 18^e RT à Épinal où il restera 3 ans comme chef d'une section de transmetteurs.

Le 1^{er} août 1980 est une date décisive pour la suite de sa carrière et même pour toute sa vie. Ce 1^{er} août, il entre en guerre électronique comme on entre en religion, mais il ne le sait pas encore ! Au cours de cette première année effectuée au 44^e régiment de transmissions en Allemagne, il n'est pas à Landau. Les circonstances, un peu de chance et beaucoup de détermination font qu'il est affecté sur Baden Baden à la 9^e compagnie détachée du régiment.

Durant cette première année comme adjoint au commandant de compagnie, il s'imprègne des arcanes de la guerre électronique et plus précisément des « écoutes », les fameuses « grandes oreilles ». Entièrement consacrées à la « Guerre Froide » qui fait rage sur les ondes et dans le monde, il est plongé au cœur du renseignement d'origine électromagnétique (ROEM). Cette branche des transmissions le fascine. Il veut tout voir, tout savoir, tout visiter, tout comprendre.

La tâche est immense, c'est un autre monde, une autre planète. Ici le maintien de la liaison à tout prix est converti en écoute permanente. Plus de manœuvre, plus d'exercice, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an, les opérateurs, les analystes, les traducteurs sont en mission opérationnelle permanente sur un objectif furtif et difficilement saisissable. Les relèves se font « au casque » sur les grands réseaux en morse où tout est pris en direct sans magnétophone ni enregistreur.

Jean Claude rencontre alors les grands anciens sur place, mais aussi lors des fêtes de Saint Gabriel régimentaires, ces virtuoses du clavier ou du stylo capables de suivre leurs réseaux tout en répondant à ses innombrables questions. Parmi eux, quelques radios clandestins de 1944/1945, des opérateurs d'Indochine et d'Algérie et tous les spécialistes du Pacte de Varsovie.

Il découvre qu'un grand nombre d'entre eux vivent de l'intérieur les réseaux qu'ils suivent et finissent par développer un sixième sens qui leur permet de les retrouver très rapidement lors des changements de fréquences ou d'indicatifs, qui s'opèrent jusqu'à 6 fois par jour.

Ce nouveau monde extrêmement fermé, est écrasé par les contraintes du secret qui intervient partout, jusque dans votre vie personnelle, Jean Claude va l'embrasser avec une ferveur confinante à la dévotion. Une passion dévorante qui motivera parfois chez lui des choix déconcertants, voir abstraits mais toujours motivés par un autre de ses traits de caractère : son humanisme !

Il a compris en quelques mois que pour obtenir la quintessence de ces « grandes oreilles » il faut les débarrasser des contingences de toutes sortes qui les distraient ou les perturbent. Ce métier épuisant que l'on qualifiera plus tard d'interface homme/machine n'a pas d'alternative. Il s'en souviendra jusqu'au dernier souffle de sa vie consciente.

En août 1983, affecté au bureau opérations à Landau, il intègre le groupe de travail sur les écoutes du futur avec le capitaine Maccotta puis avec le lieutenant Ravaisse, entre autres. Chargé d'imaginer comment le monde du renseignement électronique va évoluer sur les 30 ans à venir, alors qu'il est encore largement bipolaire, ne laissant rien présager de son effondrement proche, ni de la révolution à venir des télécommunications.

Ce groupe de travail a néanmoins fait preuve d'une vision extraordinaire dans la création du centre de guerre électronique dont Jean Claude deviendra un ardent défenseur et même son officier de marque.

Après un passage par l'EIREL de Strasbourg durant 5 ans qui lui permet de motiver ses stagiaires, il rejoint Levallois Perret à la direction centrale des Transmissions où, durant 4 ans, il sera sur tous les fronts pour le CGE. Chantier titanesque sans équivalent en France depuis les forts de la ligne Maginot, il cumule les innovations et tous les problèmes qui vont avec. Jean Claude fait partie des référents sur le sujet et les négociations qu'il mène, tant techniques que celles liées au cadre de vie sont à proprement parler défendues.

A l'été 1994, il est affecté à Mutzig où il pourra diriger la mise en place de l'équipement du centre jusqu'à son inauguration un an plus tard. Premier directeur technique de l'ouvrage, il va s'employer à lancer sur de bons rails son « bébé » qu'il quittera en 1997 pour rejoindre la DRM à Paris. Cette étape supérieure dans la hiérarchie du renseignement militaire lui permet de devenir le représentant de ce formidable outil promis à un long usage.

En 2000, il part, pour 2 ans en célibat géographique, commander le DAT de Côte d'Ivoire. Une période difficile sur le plan familial dont il sort éprouvé.

En novembre 2002, il rejoint sa dernière affectation, l'état-major de la brigade de renseignement à Metz, où il restera jusqu'en mai 2008 pour entrer dans la réserve opérationnelle.

Mais résumer la vie professionnelle de Jean Claude, c'est aussi ouvrir un album géostratégique immense. Il découvre l'Afrique en 1983, au Tchad, dans le cadre de l'opération « Manta ». Ces quelques mois passés sur des objectifs radicalement différents vont être une nouvelle révélation. Jean Claude entrevoit immédiatement l'extraordinaire potentiel qu'offre un pays en guerre pour le ROEM. Il bascule du monde des prévisionnistes au monde des opératifs. Le temps devient le facteur décisif, quelques minutes de retard et votre information devient inutile.

Cette ambiance de haute intensité, de contraintes permanentes, lui convient parfaitement mais le rythme est difficile à tenir. Très difficile même, à ce point qu'il devient quasiment une addiction qu'il retrouvera en 1984, toujours pendant « Manta. »

En 1995, il est projeté au cœur du conflit des Balkans au sein de la FORPRONU. Nouvel objectif, nouvelles méthodes, un petit temps d'adaptation et ses marques seront vite retrouvées. Il enchaînera encore 2 séjours sur ce théâtre d'opérations, en 1996 et 1997, avant de retourner au Tchad.

L'opération Epervier cette fois où il se voit confier de hautes responsabilités en 2004, 2006 et 2008. Son implication est telle qu'au cours d'une mission sur Faya-Largeau il est victime d'un infarctus avec plusieurs récurrences qui impose son rapatriement en urgence vers la métropole.

Dès lors un rythme apaisant lui est recommandé, ce qui n'est guère compatible avec ce feu sacré qui l'anime. Il reste tellement de choses à faire, tellement de gens à instruire, tellement de vocations à découvrir et tellement d'évolutions à construire, comment pourrait-il s'arrêter ?

Hélas, son état de santé en a décidé autrement. Ses engagements de tous les instants durant les 28 dernières années, dont 8 séjours en OPEX, l'ont épuisé et rendront les dernières années de sa vie très contraignantes.

Officier atypique et passionné, voire clivant ou déroutant dans ses prises de position, Jean Claude a traversé le ROEM comme un éclair traverse le spectre électromagnétique, de manière instantanée, fugace, mais répétitif comme un orage permanent apportant sa pluie bienfaitrice, mais aussi parfois, sa destruction régénératrice.

Un homme droit et sûr, proche de ses hommes, sachant punir mais aussi récompenser. Poussant parfois jusqu'au paroxysme ses idées sur la technique ou le bien-être de ses subordonnés, privilégiant souvent l'efficacité au détriment des règles.

Une idée par-dessus tout l'animait en permanence : servir.

Cette forme d'engagement total, presque indécrochable en temps normal, mais qui se révèle instantanément en zone de guerre.

Comme il a très tôt opté pour le métier des armes, il a fait de même pour sa carrière : efficacité et pragmatisme contre régularité et conformisme.

Adieu Jean Claude.

Mes respects mon colonel.

Merci de m'avoir permis d'apprendre à vos côtés et d'avoir partagé de si grands moments.

Que Saint-Gabriel prenne soin de toi, nous ne t'oublierons pas !

Éric KERSCH

Le 10 octobre 2021

Je veux profiter de voir encore un peu, car la vue baisse un peu plus chaque jour. Les caractères du clavier sont trop petits. Je n'ai pas d'autres choix que de m'adapter et trouver des solutions pour tous les actes de la vie.

Voici une petite partie de mes souvenirs, la fin de la présence française en Indochine après 98 années, 1848/1956. Je peux voir encore à l'écran ce que je tape sur le clavier du PC en grossissant les caractères. C'est une chance, les anciens n'avaient pas cette possibilité à la machine à écrire mécanique. Donc quelques souvenirs de cette contrée lointaine l'ex-Indochine française et ses protectorats. Appelée Vietnam en dernier.

Au début des années 1950 (la Cochinchine se nommait encore Indochine Française et mieux, depuis des décennies ; elle était nommée : "La perle de l'Asie". Un si beau nom, ce n'était pas pour rien. Tous les anciens qui ont fait la campagne d'Indochine, comparée à d'autres campagnes ailleurs dans le Monde, vous diront toujours que c'est de l'Indochine qu'ils ont gardé les meilleurs souvenirs. Le Tonkin, l'Annam, le Cambodge et le Laos étaient seulement des protectorats, mais on disait « l'Indochine » pour l'ensemble. Mon premier séjour effectué au Cambodge, c'était l'Indochine dans le langage courant. Si on ajoutait Cambodge, c'était juste pour préciser les lieux.

Je suis arrivé en Indochine à Hanoï au Tonkin, pour le deuxième séjour, le 8 mai 1954. Le camp retranché de Dien Bien Phu de l'armée française était tombé aux mains des communistes du Vietminh, le 7 mai 1954. Les survivants étaient emmenés par l'armée vietminh dans une longue marche vers des camps dans le nord du Tonkin, elle laissa beaucoup de jeunes français mourir d'épuisement au bord de la piste. Le général Bigeard auteur du livre « une parcelle de gloire », a écrit : « qu'il ne pardonnerait jamais cette cruauté au général Giap, chef de l'armée Vietminh ». Les hostilités continuèrent dans toute la péninsule indochinoise, jusqu'à ce que soient signés les accords de Genève, le 21 juillet 1954. En attendant cette date, les combats continuaient par des attaques de postes isolés la nuit.

Chaque jour des véhicules militaires ou civils sautaient sur

des mines placées sous le macadam de la route pendant la nuit. Un copain, Sylvain Lopez, qui pratique avec une équipe la radiogoniométrie en mobile, circule avec un Dodge 4x4, afin de localiser les émetteurs radioélectriques de l'adversaire. Il me raconte le spectacle d'un autobus qui vient de sauter sur une mine, la vue atroce de gens déchiquetés. Il a pris une photo pensant la montrer comme preuve de cette réalité de la guerre. Un lieutenant lui a confisqué son appareil, il l'a ouvert et a détruit la pellicule.

Quant à moi, je fais partie d'un groupe de sous-officiers venant de France et arrivé au détachement de la Compagnie autonome d'écoutes et de radiogoniométrie à Hanoï pour assurer la relève. Tous réunis dans une salle, nous avons eu plusieurs tests écrits de lecture au son du code morse. A chaque test, j'ai fait zéro faute, ainsi qu'un adjudant nommé Lécuyer. Nous avons été affectés aux contrôles de tous les opérateurs du centre d'écoutes. Vilaine besogne s'il en est !

Les autres sous-officiers sont affectés dans des centres d'écoutes dispersés au Tonkin. D'autres encore sont affectés à la radiogoniométrie mobile, ils circulent sur le territoire du Tonkin, leur mission est la plus dangereuse comme décrit plus haut. Deux jeunes militaires de la radiogoniométrie mobile sont morts après que leur véhicule ait sauté sur une mine. Le Sergent-chef Guy Gantheret a été gravement blessé, sautant lui aussi sur une mine et laissé pour mort. C'est un légionnaire infirmier, ancien chirurgien dans l'armée allemande qui lui a sauvé la vie, chose découverte pendant les soins à l'hôpital. Guy Gantheret n'a jamais réussi à le retrouver pour le remercier.

Il n'était pas rare de trouver des légionnaires en Indochine, anciens officiers de haut rang dans l'armée allemande pendant la dernière guerre mondiale. J'ai entendu parler d'un légionnaire ancien commandant de sous-marin de la marine de guerre. Sous le képi blanc, tous égaux. Le récit de Guy Gantheret est paru sur le site Internet de l'association de la guerre électronique. Il revient de loin avec sa blessure sur une mine, une chance grâce à cet infirmier légionnaire envoyé par la Providence.

Le 5 août 1954, la compagnie d'écoutes quitte Hanoï pour s'installer dans un bâtiment neuf sur la presqu'île de Doson près du port de Haïphong au Tonkin. Les personnels militaires des écoutes sont logés dans des bâtiments

Carte Indochine





S/C Gantheret et son Dodge.



Centre de Doson.

en tôle construits en hâte. Certains toits s'envoleront lors du passage d'un cyclone en fin d'été. Ma petite personne a beaucoup de chance, avec l'adjudant Lécuyer, nous sommes affectés pour diriger le lancement des alertes gonio, c'est-à-dire pour permettre de localiser les émetteurs radio du vietminh.

Nos appareils de radiogoniométrie fixe, sont dispersés dans le sud-est asiatique. Ce qui permet d'obtenir une bonne triangulation sur la carte pour localiser un émetteur radio. Les opérateurs d'écoutes sont au moins une quinzaine dans la salle, civils, militaires avec les écouteurs sur les oreilles. L'adjudant Lécuyer et moi-même, chacun à notre tour de service, trône à un bureau surélevé, afin de recueillir de la part d'un opérateur quelconque de la salle d'écoutes, la fréquence et l'indicatif d'un émetteur Viet Minh à localiser.

* Petite anecdote de cette époque à Doson : j'ai fait l'acquisition d'un stylo Waterman plume OR, à Haïphong. Je l'examine, le retourne dans tous les sens ; je l'ouvre, j'écris, enfin je le repose. Je suis vraiment satisfait de mon achat. Me voilà obligé de m'absenter quelques instants. A mon retour, surprise ! Le stylo a disparu. Je ne bronche pas, mais qui a pu faire un coup pareil ? Quelques instants plus tard, goguenard avec un air moqueur, sans dire un mot, le sergent-chef Guy Legendre, me rapporte mon stylo. Ouf ! *Il m'avait observé l'air de rien, ce farceur. *

Le 15 janvier 1955, j'ai un ordre de mission pour rejoindre d'urgence par avion militaire le centre d'écoutes à Tourane, afin d'assurer les alertes pour localiser les stations vietminh. Rendu sur les lieux, le lieutenant commandant le centre me charge d'un autre travail : écrire les informations émises en anglais par la presse vietminh, informations émises en code morse. Sans difficulté, je transcris en anglais les informations reçues en code morse et les remets de la main à la main, au lieutenant, selon ses ordres. Après quelques semaines, à peine seulement une heure de travail par jour, je suis affecté à une



Station fixe en Indo.

table d'écoutes et cette fois, transcription de messages codés, émis toujours en code morse.

Dans le courant de l'année 1955, repli du centre d'écoutes de Tourane vers le centre d'écoutes du Cap Saint Jacques près de Saïgon. Le 2 mai 1956, rapatriement pour la France par bateau. Des effectifs nouvellement débarqués de métropoles, sont affectés dans un centre d'écoutes à Séno au Laos. Le 26 avril 1956, c'est la fin de la présence française qui n'est plus souhaitée.

Michel BAUDOIN

Activités passées

■ 23 septembre 2020

Saint-Gabriel au camp Estienne à Oberhoffen avec remise des premiers insignes de béret spécifiques à la guerre électronique en présence du général Olivier SERRA.

■ Début d'année 2021

Aménagement des locaux de l'AGEAT en vue de présenter, certaines pièces de sa collection aux personnels des 44^e et 54^e RT ainsi que du COMRENS.

■ Avril à septembre

Préparation de l'exposition : conception, ergonomie, réalisation des décors mettant la collection en valeur, conception et réalisation des panneaux d'informations, élaboration de livrets pour les autorités et les guides bénévoles du musée, démarches de « sponsoring » soutenues par le Père de l'Arme.

■ 18 mars

Première réunion du comité national des traditions des transmissions (CN2T) initié par le Père de l'Arme, le général Norbert CHASSANG. Au cours de cette réunion, est actée la mise en place d'une exposition sur la guerre électronique au musée des Transmissions par l'AGEAT pour la fin septembre 2021. L'intitulé de cette exposition proposé par l'AGEAT est retenu : « 110 ans d'écoutes au service de la Nation ».



Prêt pour une répétition « à blanc » au régiment



Même les « Merlinettes » sont du voyage !

Un Dodge 4x4 plus vrai que vrai !





Ponçage des panneaux

*Bon, maintenant,
on assemble !*



Ne pas oublier les antennes !

Mercator dans ses « œuvres »





Atelier « UNIR »



Atelier « Sahel »

Notre répétition « à blanc » avant le grand voyage !



■ 21 mai

Visite des jeunes du 44^e RT.



■ 3 au 7 juin

Conférence « Le mythe Enigma » au Normandy Victory Museum à Carentan le 4 juin à 19 h. Présentation de la machine Enigma et démonstrations de codage au musée du 4 au 6 juin de 10 à 12 h et de 14 à 18 h. *Toutes les animations Enigma sont assurées par notre adhérent Edmond KERN.*

■ **8 juin**

Visite du Général JUSTEL et de son officier communication.

■ **10 juin**

Accueil du capitaine PINAULDT, conservatrice du musée des Transmissions de Cesson-Sévigné.



■ **23 juin**

Inauguration de la salle d'honneur 2.0 du 44^e RT.



■ **23 juin**

Passation de commandement au 44^e RT entre le colonel CLEMENT partant et le colonel EMPTAZ prenant.





■ 24-25 juin

Visite des locaux de l'AGEAT par la direction du Normandy Victory Museum de Carentan.

■ 22 au 26 juillet

Conférence « Le mythe Enigma » au Normandy Victory Museum les 24-25 à 11 h. Présentation de la machine Enigma et démonstrations de codage de 14 à 18 h dans le cadre du festival commémoratif de l'Opération Cobra 44.

■ 3 septembre

Conférence « Le mythe Enigma » au MM Park à La Wantzenau.



■ 20 et 22 septembre

Chargement et déplacement vers le musée des Transmissions à Cesson-Sévigné.

Préparation du plancher de chargement



Bon, on peut y aller !



Le camion est prêt à partir !



■ 23 au 27 septembre
Mise en place de l'exposition.

Déchargement à Cesson-Sévigné



Matériels en attente



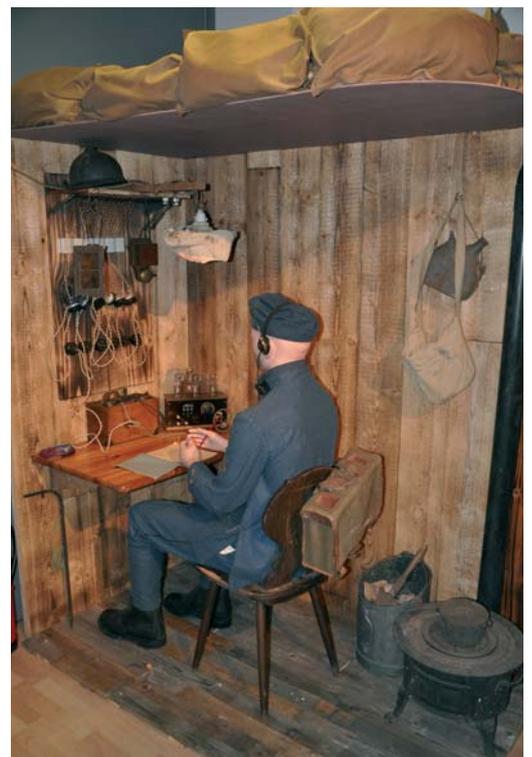
Ah !
C'est pas
la bonne caisse



Attention
aux doigts,
on cale !



Les mannequins
respirent !



■ 23 septembre

Participation à la Saint-Raphaël pour l'entrée du Commandement du Renseignement au quartier Stirn.

Ordre du jour n° 3



du général de division Germain Barrau commandant du renseignement des forces terrestres

Les unités du commandement du renseignement des forces terrestres sont réunies ce matin pour fêter leur saint patron : Saint Raphaël.

Cette prise d'armes revêt un caractère particulier. En effet depuis cet été, le COMRENS a investi ces lieux, la caserne STIRN, anciennement l'école militaire, dont le portail d'entrée porte encore le nom, puis l'EIREL, école interarmées du renseignement et des langues et enfin le CFIAR (centre de formation interarmées du renseignement). Aujourd'hui, ce lieu chargé d'histoire devient la maison du commandement du renseignement des forces terrestres.

Je suis heureux d'accueillir nos anciens des services spéciaux de la défense nationale, de l'association de la guerre électronique de l'armée de terre ainsi que notre réserve citoyenne symbolisée par, nos *men in black* qui œuvrent sans relâche au maintien du lien armées nation.

Hussards de Chamborant, diables noirs, arpenteurs, veilleurs de l'imprévu, traqueurs d'ondes, membres de l'état-major, de l'école du renseignement de l'armée de Terre, du centre de formation initiale des militaires du rang, du centre interarmées d'action sur l'environnement, du centre de renseignement Terre et transmetteurs de la 785^{ème} compagnie de guerre électronique, vous êtes les propriétaires de la composante du renseignement des forces terrestres.

Vous formez par votre unicité et votre complémentarité une mécanique redoutable. Votre terrain de jeu n'a pas de limite, vous êtes présents partout où les armées françaises sont déployées. Humbles, silencieux, résilients et efficaces, vous êtes engagés pour scruter, comprendre et évoluer dans le brouillard de la guerre, investir les derniers espaces de liberté, désorienter et affaiblir les intentions les plus belliqueuses, frapper l'ennemi dans ses zones refuges où il se croit à l'abri.

Calmes, réfléchis, conscients de l'importance vitale de votre mission, vous savez également être foudroyants.

Vous êtes attendus, observés, enviés, vous n'avez pas le droit à l'échec. Vous êtes ceux sans qui l'incertitude perdure, l'indécision demeure, sans qui le brouillard reste définitivement opaque, sans qui l'ennemi reste définitivement menaçant et donc mortel.

Vous pouvez être fiers, vous devez être fiers. Je suis fier d'être à votre tête.

En ce jour si particulier, j'ai une pensée pour nos camarades du renseignement tombés pour la France, pour ceux qui sont engagés en cet instant au Sahel, au Levant et au Liban, en République centrafricaine, Nigéria, Côte d'Ivoire et Sénégal, à Djibouti, aux Emirats Arabe Unis, en Bosnie, en Lituanie, sur nos territoires d'outre-mer : Polynésie, Guyane, Guadeloupe et Martinique, embarqués sur mer ou en protection du territoire national, au titre des J2, du groupement de recherche multi-capteurs, des détachements Interception, Surveillance et Reconnaissance, ou des détachements mono-capteur et de l'opération Sentinelle.

Je veux enfin témoigner de ma confiance à chacun de vous et de ma certitude que, grâce à vous, le renseignement des forces terrestres sera, cette année encore, au rendez-vous des opérations pour le succès des armes de la France.

Au moment où nous fêtons notre archange protecteur, je vous souhaite de beaux succès opérationnels pour l'année à venir et une excellente Saint-Raphaël.

A Strasbourg, le 23 septembre 2021.

■ **23 septembre**

Repas avec le Père de l'Arme.



■ **26 septembre**

Visite de l'équipe de l'AGEAT au Normandy Victory Museum de Carentan.



■ **27 septembre**

L'expo est en place. C'est la fin des efforts.



■ 28 et 29 septembre

Visites de l'exposition au profit des guides et des participants à la réunion plénière du CN2T.

Participation à la Saint-Gabriel organisée par l'Ecole des Transmissions.



**COMMANDEMENT DES SYSTÈMES
D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION**

Cesson-Sévigné, le 29 septembre 2021



**ORDRE DU JOUR
Ordre général n° 05**

Officiers, sous-officiers, officiers mariniers, militaire du rang et personnel civil du commandement des systèmes d'information et de communication, nous avons le plaisir de nous retrouver aujourd'hui avec les drapeaux et fanions des Transmissions autour de notre Saint Patron, l'archange Gabriel, ici sur la commune de Cesson-Sévigné qui célèbre cette année ses 100 ans.

C'est tout d'abord l'occasion pour moi de rendre hommage à nos Anciens qu'ils soient présents ou ailleurs, de saluer la mémoire de ceux qui nous ont quittés récemment et d'exprimer notre profond respect envers le caporal-chef BLASCO du 7^e bataillon de chasseurs alpins, tombé il y a peu, en opérations. Nous avons une pensée pour sa famille et ses frères d'armes.

C'est aussi le moment de mettre en évidence tous ceux qui font vivre l'arme des Transmissions, plus largement, la fonction SIC et qui, sous différents commandements, que ce soit au sein de l'armée de Terre ou en dehors, et avec nos camarades marins et aviateurs, en métropole, sur les territoires ultra-marins ou à l'étranger déploient une énergie sans faille au profit du raccordement des forces, de l'appui guerre électronique ou de la Cyber sécurité.

Leur action adaptée aux conditions d'emploi de notre temps s'inscrit dans un cadre plus large qui nous relie à notre Histoire de Soldat et de Transmetteur.

Vous en trouverez la trace dans l'exposition « 110 ans d'écoutes au service de la Nation » qui se tient depuis peu au musée des Transmissions et que je recommande vivement. Autour du premier conflit mondial se sont dessinés les principes qui prévalent encore. La télégraphie et la téléphonie se sont développées du haut vers le bas, depuis la tour Eiffel jusque dans les tranchées. Malheureusement le maillage étant imparfait, certains postes de commandement, parfois relativement proches, ne pouvaient se parler. La continuité du commandement, les échanges de tous niveaux sont désormais des critères absolument indispensables à tout engagement. En parallèle, les techniques de chiffrement, de localisation et d'écoutes ont émergé permettant ponctuellement au commandement d'anticiper de nombreuses offensives adverses. Nous trouvons ainsi les ferments de ce qui constitue désormais la maîtrise de l'espace numérique et électromagnétique.

C'est en ce sens que la 5^e compagnie du 44^e régiment de transmissions de Mutzig qui va bientôt célébrer ses 50 ans es aujourd'hui mise à l'honneur.

Elle contribue au traitement et à la diffusion du renseignement par son appui permanent au centre de Guerre Electronique enterré et par sa contribution aux différents modules projetés, notamment sur l'opération Barkhane.

Vous l'avez compris, la 5^e compagnie est un élément prépondérant dans l'engagement de son régiment et symbolise un bel exemple de l'esprit Transmetteur.

Je veux maintenant remercier la Musique des Transmissions qui fait beaucoup au profit des blessés de l'arme de Terre et l'équipe de rugby du XV du Pacifique. Ces deux entités se connaissent bien puisqu'elles se sont produites souvent ensemble, aux Etats-Unis en 2019 ou plus récemment à l'ENSOA ou auprès du 48^e régiment de transmissions à Agen. J'ose maintenant faire un parallèle entre musique et rugby... le plus doué des solistes, le plus fort des rugbymen ne servira à rien s'il ne s'intègre pas dans l'identité collective au profit de ce qu'on appelle l'esprit de corps... son effort restera vain... presque vaniteux... les joueurs du XV du Pacifique le savent... ils viennent de loin, « par-delà les terres et l'Océan » pour célébrer leurs traditions et la terre de leurs ancêtres... ils sont « Ardent et Généreux ».

Poursuivons maintenant sur un autre parallèle entre le Transmetteur et le rugby. Le Transmetteur n'est pas un joueur de rugby. Ou plutôt il est un *shadow player*, il n'est pas numéro 1, il n'est pas numéro 9, il n'est pas numéro 10... pourtant il colle au ballon... il est ce lien entre tous les jours, il est porteur de cette énergie invisible qui, de passe en passe envoie la balle à l'aile puis qui repart dans l'autre sens.

En d'autres termes, le Transmetteur permet la coordination des différentes fonctions opérationnelles et à la force de se déployer, de fixer et de déborder.

C'est aussi dans cet esprit que l'opérateur SIC devra comprendre son action au sein de la force SCORPION. Ce sera un travail d'ensemble qui marquera la convergence des efforts des opérateurs des régiment interarmes, des compagnies comme des régiments de transmissions. Le chef SIC devra quant à li, comme toujours, comprendre la manœuvre de son chef, participer aux réflexions pour mieux répondre aux besoins opérationnels.

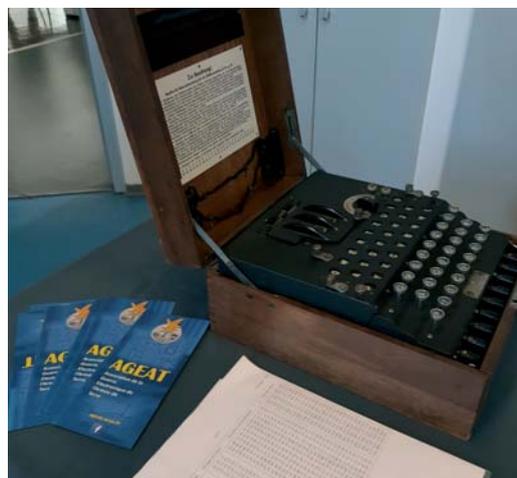
En attendant les 80 ans de l'arme des Transmissions en 2022, je rajouterai enfin Et par Saint-Gabriel, vive les Transmissions

Le général Jacques EYHARTS
commandant en second les systèmes
d'information et de communication,
commandant l'école des Transmissions,
père de l'arme des Transmissions



■ **1^{er} au 3 octobre**

Fête de la Science sur le campus universitaire de Strasbourg-Cronenbourg en partenariat avec l'Institut Pluridisciplinaire Hubert Curien (Unité mixte de recherche sous cotutelle du CNRS et de l'Université de Strasbourg - UMR 7178).
Présentation de la machine Enigma et démonstrations de codage.



■ **4 et 5 octobre**

Participation aux activités et cérémonie relatives au 50^e anniversaire du 44^e RT.

BILAN

Emission Graphie – Phonie Indicatif spécial 50 ans

TM 44RT

700 contacts
40 pays contactés

Communication HF en direct puissance 100

Portée maxi : **15 000 km** (Australie)



Club radio amateurs pour les 50 ans du 44



Remise du chèque à la CABAT



Souvenirs, souvenirs ...



Concert de prestige au profit de la CABAT

Quand les « anciens » se retrouvent !





Autorités lors de la cérémonie



Anciens chefs de Corps du 44^e RT



*Les décorés, de gauche à droite :
Ac Gommard, Sch Vojankine et Sgt Argento*



*Ayant reçu un témoignage de satisfaction
pour leur action en opérations
extérieures, de gauche à droite :
Adj Ollive et Sch Boutier*



*M. Declerck (Adjudant)
dans la réserve citoyenne*

■ **19 octobre**

Musée des Transmissions : Visite commentée à la division d'application (84 officiers-élèves).



■ **19 Octobre**

Inauguration de l'exposition en présence des autorités civiles et militaires.



■ **25 octobre**

Dépôt de gerbe à la stèle de l'ADC DUMOULIN au 44^e RT.



■ **26 octobre**

Visite à Monsieur Jean-Michel ROGER.

Mécanicien radio détaché au GCR.EO en 1953. Il a participé aux réglages et à la mise au point de la radiogoniométrie à partir d'avions spécialement équipés.



■ **22, 23 et 25 novembre**

Cinq conférences « Le mythe Enigma » au lycée Leclerc à Saverne. 10 classes de Première et de Terminale soit environ 350 lycéens.



■ **29 novembre**

Normandy Victory Museum : Matinée de travail avec les 5 étudiants (en 2^e année génie des systèmes industriels) de l'École Supérieure d'Ingénieurs de Cherbourg (ESIX) en charge de la remise en état de l'Enigma du NVM. Projet commun entre le NVM, l'association Terminus des Sciences de Cherbourg, l'ESIX et l'AGEAT pour la mise à disposition d'une Enigma opérationnelle.



■ **29 novembre**

Conférence « Le mythe Enigma » à 18h30 dans le grand amphithéâtre de l'ESIX sur le site de l'université de Cherbourg.

*De gauche à droite :
Loïc, chef du projet
Patrick Fissot,
Normandy Victory
Museum
Arnaud Chapon,
président Terminus
des Sciences*



Démonstrations à l'issue de la conférence



